

lent, conseillent et placent les jeunes filles ou libérées, ou convalescentes, ou abandonnées; et celles-ci, comme la société dont M. le comte de Portalis est le président, prennent sous leur patronage les jeunes garçons, veillent à leur conduite et à leur éducation professionnelle.

Celles-ci, comme l'association de Sainte-Anne, placent en apprentissage les jeunes filles pauvres, ou donnent de l'ouvrage à de jeunes ouvrières.

Celles-là, comme M. de Bervanger, enseignent aux orphelins de père et de mère une profession dans des ateliers de cordonniers, de tailleurs, de tanneurs, de passementiers; de sculpteurs en bois, et de fondeurs de caractères.

La Marmite des pauvres distribue tous les jours des bouillottes aux malades, et trois fois par semaine aux vieillards et aux infirmes. Elle fournit des objets de vêtemens aux enfans pauvres.

L'Asile, fondé par le vénérable M. de Gérando, pour les nouvelles accouchées, les reçoit au sortir des hôpitaux, les nourrit, les habille, les instruit, et les garde jusqu'au moment où on peut leur procurer du travail ou une place.

On demandera peut-être qui fait face à toutes ces dépenses. Eh! mon Dieu! la réponse sera aussi simple que la demande: c'est la charité. Est-ce que la charité n'est pas ce qu'il y a au monde de plus ingénieux, de plus inventif, de plus inépuisable? Des dons, des quêtes, des souscriptions, des loteries, quelques secours des hôpitaux, des mairies, du gouvernement; avec cela on achète des médicamens et du linge, on dresse des lits, on chauffe des fourneaux, on travaille des chaussures, des bonnets, des habits; on loge, on blanchit, on entretient, on couvre les dépenses, on pourvoit à tout.

Et si l'on demande encore: mais qui se charge de tous ces soins-là, si pénibles, si minutieux, et quel-fois si dégoûtans? Qui? de bonnes religieuses qui s'appellent sœurs, parce qu'en effet elles en ont pour les malades, les pauvres et les souffrants, la tendresse vive, les entrailles et presque les caresses. Qui encore? des mères de famille, des dames charitables, des demoiselles qui s'attachent aux plaisirs du monde, pour aller consoler et secourir de petits orphelins et de pauvres filles délaissées, et des vieillards qui ont encore plus besoin d'affection, de confidences, d'écoutes patientes et de bonnes paroles que d'alimens.

Et enfin si l'on demande qui inspire, qui donne un tel dévouement pour l'indigence grossière et rebutante à des gens qui se dégoutent si vite des plaisirs les plus raffinés, une telle force à de si faibles femmes, une telle patience à des êtres si impatientes, une telle suite d'idées, une telle persévérance d'actions et de conduite à un sexe si léger, une telle tendresse de cœur et des paroles si pleines d'action et d'espérance à des sœurs, à des dames qui n'ont avec tous ces malheureux aucun lien de parenté, de société, de mœurs, d'habitude et d'esprit, il faut bien que je le dise, c'est la religion.

On a souvent essayé, on essaiera encore de fonder des associations sur le sentiment, pourtant fort généreux, de la fraternité humaine. On n'y a pas réussi, on n'y réussira jamais. Les sympathies de la fraternité trouveront toujours trop d'âmes froides, et il n'y a pas d'excitation terrestre qui puisse les faire sortir de cette indifférence, de cette apathie. Mais à ces femmes délicates qui ne monteraient pas tout halatantes les escaliers des mansardes, qui n'éproueraient pas avec de tout petits enfans, qui ne penseraient pas les plaines du pauvre, qui ne respirent pas l'air fétide des hôpitaux, pour toutes les joies et tous les trésors de la terre, vous leur parlez du Ciel, et les voilà qui se dévouent avec plus de courage qu'un soldat, avec plus de vertu qu'un saint. Qu'on le sache: il n'y a eu et il n'y aura de réalisation, de durée et de prodiges pour l'association, que lors qu'elle a été et qu'elle sera religieuse.

Ti... *Gazette des Tribunaux.*

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Permettez-moi de faire part à vos lecteurs de la cérémonie de la bénédiction de la *première pierre* de la cathédrale de Kingston, qui eut lieu (ainsi que vous l'avez annoncé) le vendredi, 8 septembre.

L'après-midi du jeudi avait été employé par un grand nombre d'hommes de bonne volonté à déblayer les alentours de la nouvelle cathédrale dont les murs sont aujourd'hui à l'appui des fenêtres, à élever une plateforme, auprès de la pierre de l'angle, assez spacieuse pour contenir et le clergé et l'école des Sœurs et un bon nombre des premières personnes de la ville. On avait élevé au-dessus de la porte principale un arc-de-triomphe en feuillage et orné de verdure une grande partie des murs, des palmiers se dressaient traçant la route que devait parcourir la procession, la croix gigantesque avait été replacée au même lieu où elle avait été bénite quelques mois auparavant, la pierre quadrangulaire, gravée, sur toutes ses faces du signe adorable de notre rédemption était élégamment suspendue au-dessus de l'angle qu'elle devait occuper, une autre plateforme avait aussi été préparée pour l'orchestre. Tout annonçait que le culte catholique allait apparaître enfin à la ville de Kingston, grand, noble, sublime, comme toujours, comme partout. Quelle fut donc la déconvenue de tous quand le matin du vendredi vint présager une journée orageuse? En effet l'aurore le tarda pas à se faire sentir, la pluie tombait par torrent pendant la messe solennelle qu'on célébra avant la cérémonie; sans doute quelques bonnes âmes y supplièrent dans la ferveur de leur prière, la Ste. Patronne de la cathédrale en l'honneur de laquelle était la fête d'obtenir un ciel plus serein, car contre toute apparence la pluie cessa et les nuages demeurés au firmament couvrirent l'assistance de leur ombre bienfaisante. Or tel fut l'ordre de la procession, l'école des pau-

vres soutenue par les Dames de la Charité, conduite par leurs dignes maîtresses, les Sœurs de la Congrégation, ouvrait la marche, elle était immédiatement suivie du pensionnat de la même communauté en costume blanc s'avancant avec cette modestie qui distingue si éminemment les enfans de la Sœur Bourgeois, l'étendard de la croix soutenu par un sous-diaconne dalmatique, escorté de deux acolythes portant des flambeaux, précédait le clergé; l'évêque revêtu de ses habits pontificaux accoutumé par des diacres d'honneur de Paroissial et du diacre d'office, imposa à la cérémonie cet air de majesté qui élève l'âme vers la divinité. Un peuple nombreux et respectueux pria en silence, il méditait dans cette marche triomphale la gloire de Marie qui comme une souveraine victorieuse venait prendre possession de la ville qu'elle allait couvrir de son égide puissante. L'orchestre devait inspirer cette pensée par le ton animé qu'il sût donner aux hymnes de la Ste. Vierge depuis la vieille église, jusqu'à la nouvelle cathédrale. La bénédiction se fit dans toutes les formes voulues par le pontifical. La cérémonie avait attiré beaucoup de protestans qui tous furent édifiés de l'ordre et enchantés de la pompe qui y avait régné. Dans la pierre bénite fut renfermé un parchemin contenant ces lignes commémoratives.

D. O. M.

Ann: Sal: repar: MDCCCXLIII.

Hujus Eccles: cathed: Regiopoli: ædific:

in hon: B. M. V. sub Conceptionis

B. M. V. titul: angular: Lap: posit: est,

VI^o Idus Sept:

Brit: maga: scept: g'rent: Victoria Regina:

Canad: gubern: D. Carol: T. Mc-telfe.

Pontif: Maxim: S. S. Greg: XVI^o

Regiop: Eccles: reg: Illmo. ac Revmo. P. Rom: Gaulin.

Ejusd: Revmi P: Coadjut: Illmo. ac Revmo. Patrk: Phelan.

Cuj: Paroch: Past: Rev: Parik: Dollard,

Diagramm: Poet. J. Daly.

Architect: G: Murray.

oper: perficiend: pact: suscip:

Th: Johnson, M. Forestate, J. Hopkins, M. Galvin, G. Burke

Placidibus Regiop: civibus quibuscumque, magno populi concursu spectabilique clero presentibus.

Un sermon en français et en anglais fut prêché à cette cérémonie.

UN SPECTATEUR.

BULLETIN.

Faits divers.—Fête au Mont St. Hilaire.—Troubles à St. Pie.—Causerie sur toutes sortes de choses.

MM. Truteau et Paré, chanoines, sont partis hier pour New-York. MM. Pilote et McGauran, de retour vendredi de Kingston, sont partis hier soir pour Québec, ainsi que M. Racine.

Nous sommes priés d'accuser réception pour l'Asile de la Providence de la somme de six piastres provenant d'un jury spécial. Beaucoup d'autres dons particuliers ont été faits à la Providence: entr'autres le don précieux par M. Romuald Trudeau, d'un fonds de pharmacie pour le service de l'Asile, consistant en une quantité considérable de médicamens, choisis et désignés par le médecin de l'hospice. L'administration de l'Asile de la Providence nous prie d'exprimer sa reconnaissance à ses nombreux bienfaiteurs, à ces amis généreux et intelligens des pauvres.

Une femme ou fille, soi-disant sauvagesse, et depuis quelques mois se donnant pour *reine de la Colombie*, ou pour *femme du grand chef des Têtes-Plates*, parcourt les campagnes des deux districts de Québec et de Montréal, cherchant à faire des dupes et à tirer de l'argent de ses personnes les plus riches et les plus distinguées. Elle a été vue à Montréal la semaine dernière, où avec son audace et son habileté ordinaires elle a trompé la confiance de personnes les plus respectables. Nous la signalons au public et en particulier à MM. les curés comme une personne très dangereuse, effrontément criminelle et qui mérite la prison depuis longtemps. Quelque fois elle se pose en protestante qui veut faire abjuration, se fait baptiser, ou présente au baptême des enfans qui ne lui appartiennent pas. On rendra donc un grand service au public en la livrant à la justice.

Jeudi dernier, jour de l'exaltation de la Ste. Croix, une grande et belle fête eut lieu au Mont St. Hilaire. Plus de deux mille personnes s'y trouvaient réunies pour y faire le pèlerinage de la croix. La cérémonie présidée par M. Durocher, commença par le Chemin de la Croix qui fut suivi de la messe à la chapelle du monument. Après la messe, M. Dupuis, curé de St. Jean-Baptiste, prêcha un sermon sur la croix. Une douzaine de prêtres, parmi lesquels on distinguait plusieurs membres du clergé de Québec, assistaient à cette fête, qui témoigne comme tant d'autres de la foi vive des fidèles de ce pays et de leur zèle à se porter partout où leur piété peut